

MAGAZINE

Le Club

AUTOMNE 2009

Saison exceptionnelle
avec les plus Grands

**CLUB
MUSICAL
DE QUÉBEC**

LE QUATUOR BELCEA

MARC-ANDRÉ HAMELIN

MARIE-NICOLE LEMIEUX
et HANDEL AND HAYDN
SOCIETY

MARIE-NICOLE LEMIEUX
PHOTO: YVES RENAUD

2009-2010

Saison exceptionnelle
avec les plus Grands

www.clubmusicaldequebec.com



leSoleil

Les programmes des concerts du Club musical de Québec font peau neuve. En ce début de saison 2009-2010 avec le Quatuor Belcea, la revue *Le Club* est lancée. Nouvelle apparence. Nouveau format. Nouvelles couleurs. Deux numéros par saison. Celui de l'automne comprendra les programmes de tous les concerts avant Noël et celui de l'hiver ceux après les fêtes. Une belle façon de se renouveler en présentant nos artistes et leur répertoire dans un environnement plus convivial, à la hauteur de leur image et de leur immense talent.

Le Club est distribué gratuitement à chacun des concerts du Club musical. Il est aussi disponible en format PDF sur le site du Club à l'adresse suivante : clubmusicaldequebec.com, sous l'onglet Revue Le Club. En complément d'information, on y trouvera aussi tous les renseignements nécessaires concernant les formats et les tarifs des annonces.

Rédaction : Emmanuel Bernier

Logistique, graphisme et infographie : Pouliot Guay, graphistes

Publicité : Michelle Paré, 418-569-1973
azurcommunication@sympatico.ca

Impression : Imprimerie Nicober

SOMMAIRE | AUTOMNE 2009

3 Le Quatuor Belcea
Lundi 19 octobre

7 Marc-André Hamelin, pianiste
Dimanche 25 octobre

11 Marie-Nicole Lemieux, contralto
et Handel and Haydn Society
Lundi 7 décembre



Quatuor Belcea



PHOTO: SHEILA ROCK

Corina Belcea, violon
Laura Samuel, violon
Krzysztof Chorzelski, alto
Antoine Lederlin, violoncelle

Fort d'une réputation internationale bien établie, le Quatuor Belcea est aujourd'hui l'un des ensembles de musique de chambre majeurs de sa génération. Constitué au Royal College of Music en 1994, où il a suivi l'enseignement des Quatuors Chillingrian, Alban Berg et Amadeus, l'ensemble enseigne également à la Guildhall School of Music and Drama de Londres et est quatuor en résidence à l'Atheneum Concert Hall de Bucarest.

Détenteur d'un contrat d'exclusivité avec EMI Classics, le Belcea a remporté en 2001 le *Gramophone Award* du premier enregistrement. Sa discographie loge à l'enseignement de la diversité: Mozart, Schubert, Brahms, Fauré, Britten... Récemment, il gravait une intégrale Bartók pour laquelle il a reçu le *Prix de l'ensemble de musique de chambre de l'année* des prestigieux *Echo Klassik Awards* allemands et a été nommé pour un *Gramophone Award* en 2008.

Le Quatuor Belcea mène une carrière internationale qui le conduit à Vienne (Konzerthaus et Musikverein), Amsterdam (Concertgebouw), Bruxelles (Palais des Beaux-Arts), Lisbonne (Gulbenkian), Zürich (Tonhalle), Stockholm (Konzerthuset), New York (Carnegie Hall, Lincoln Center), San Francisco (Herbst Theatre), Paris (Théâtre du Châtelet, Cité de la Musique, Opéra Bastille, Musée d'Orsay, Théâtre des Bouffes du Nord), Milan (Sala Verdi). Il joue également dans de nombreux festivals: Lubéron, Fayence, Valloires, Istanbul, Trondheim, Lausanne, Salzburg, Mecklenburg, Schwarzenberg Schubertiade... En Angleterre, il se produit dans les festivals de Bath, Aldeburgh, Edinburgh, Perth et Cheltenham et il joue régulièrement au Wigmore Hall de Londres où il a été ensemble en résidence de 2001 à 2006.

Parmi leurs partenaires de musique de chambre, on compte entre autres Thomas Adès, Isabelle Van Keulen, Michael Colins, Paul Lewis, Imogen Cooper, Yovan Markovitch, Natalie Clein, Piotr Anderszewski, Valentin Erben. Le quatuor collabore également avec des chanteurs parmi lesquels on peut citer Ann Murray, Simon Keenlyside, Lisa Milne, Anne Sofie von Otter, Angelika Kirschlager et Ian Bostridge.

PROGRAMME

Joseph HAYDN	QUATUOR EN UT MAJEUR, opus 20 n° 2, Hob.III.32 <i>Moderato</i> <i>Adagio</i> <i>Menuet: Allegretto</i> <i>Fuga a 4^{tro} Sogetti: Allegro</i>
Dimitri CHOSTAKOVITCH	QUATUOR N° 14 EN FA DIÈSE MAJEUR, opus 142 <i>Allegretto</i> <i>Adagio</i> <i>Allegretto</i>

ENTRACTE

Ludwig van BEETHOVEN	QUATUOR N° 7 EN FA MAJEUR, opus 59 n° 1 <i>Allegro</i> <i>Allegretto vivace e sempre scherzando</i> <i>Adagio molto e mesto</i> <i>Thème russe: Allegro</i>
-----------------------------	--

LE QUATUOR BELCEA

Corina Belcea, violon
Laura Samuel, violon
Krzysztof Chorzelski, alto
Antoine Lederlin, violoncelle

Le lundi 19 octobre 2009
 Grand Théâtre de Québec

Ce concert est enregistré par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada (95,3 FM à Québec), et sera diffusé le 3 novembre dans le cadre des Soirées classiques animées par Michel Keable et présentées d'un bout à l'autre du Canada du lundi au jeudi à 20 h. Il sera également disponible pour écoute sur demande sur la webradio classique d'Espace musique à Radio-Canada.ca/musique.



Réalisation: Chantal Bélisle
 Prise de son: Martin Meilleur et François Légaré
 Réalisation-coordination: Pascale Labrie
 Direction d'Espace musique: Christiane LeBlanc

Notes sur les œuvres au programme du 19 octobre

Joseph HAYDN (1732-1809)
QUATUOR EN UT MAJEUR, opus 20 n° 2, Hob.III.32

S'il partage l'invention du quatuor à cordes avec Luigi Boccherini (1743-1805), Haydn se révèle néanmoins l'un des plus géniaux ambassadeurs de ce genre aux milles facettes. À l'instar de son opus 76, plus tardif, l'opus 20 – exhibant à l'occasion le titre de *Quatuors du Soleil* – occupe une position centrale au sein de son œuvre foisonnante par sa maturité et sa forte cohésion. Cet

ensemble, dont l'autographe est daté de 1772, englobe six quatuors éminemment achevés et exploite une écriture qui confère une grande indépendance aux différentes voix.

Il est manifeste que le quatuor représentait pour Haydn – comme pour Beethoven – un formidable laboratoire, où il s'adonnait à diverses expérimentations formelles. Le deuxième quatuor de la série en est un excellent exemple, puisqu'il innove en interchangeant la place des deux mouvements centraux. En outre, le compositeur donne un plus grand poids au dernier mouvement, créant ainsi un équilibre intéressant avec le premier, de forme sonate. Celui-ci, plutôt classique, est de tempo modéré et énonce un thème charmant au violoncelle, ensuite repris au violon, un peu dans le style d'une exposition de fugue. Ce jeu de registres ressemble au début du *Quatuor opus 59 n° 1* de Beethoven, donné en

fin de concert. Pour ce qui est de l'*Adagio*, en *ut* mineur, il surprend par sa liberté formelle. La première partie, une sorte de récitatif franchement dramatique, développe une mélodie pathétique aux larges intervalles. L'*Air cantabile* en *mi* bémol majeur qui suit apporte douceur et beauté. S'enchaînant directement, le menuet renoue avec l'*ut* majeur initial et amène une bouffée de fraîcheur par son adorable côté folklorique. Pour finir, Haydn lance une fugue à quatre sujets (!) dansante et élégante dont le sujet principal est chromatique et rieur.

Dimitri CHOSTAKOVITCH (1906-1975)
QUATUOR N° 14 EN FA DIÈSE MAJEUR, opus 142

Parvenu à un certain âge, Chostakovitch confessa candidement avoir passé, dans sa jeunesse, plusieurs heures à écouter aux portes. Ce qui pourrait être perçu comme une indiscretion peu élégante n'avait pas pour objet quelque ragot du jour ou certains secrets d'État, mais plutôt d'envoûtantes musiques issues de formations de musique de chambre, en particulier de quatuors à cordes. Cette fascination pour le quatuor ne se verra pourtant pleinement consommée qu'à partir des années 1950, époque où le compositeur s'y emploiera de manière plus soutenue, jusqu'à sa mort. De cette passion, quinze quatuors virent le jour. Contrairement à ses symphonies, qui cultivent le sentiment politique et collectif, ses quatuors se veulent, quant à eux, plus une expression

philosophique et intime de l'univers intérieur individuel. Et derrière chaque œuvre se profile un personnage dont la présence inéluctable hante toute expérience humaine : la Mort.

Achevé le 23 avril 1973, le *Quatorzième Quatuor* est dédié au violoncelliste Sergueï Shirinsky, membre fondateur du Quatuor Beethoven, avec qui Chostakovitch travailla à maintes occasions. Se distinguant des œuvres antérieures par sa clarté et sa concision, il est aussi apparemment plus simple sur le plan de la forme : vif-lent-vif. En accord avec la dédicace, le compositeur donne également une large place au violoncelle qui est souvent soliste. Cela est nettement audible dès le début du premier mouvement avec une mélodie bondissante sur une pédale d'alto. On sent néanmoins que la joie qui émerge de ce morceau est quelque peu affectée... Animé d'une tension sous-jacente, l'*Adagio*, dans lequel le violoncelle est encore aussi bavard, se veut le centre émotionnel du quatuor. Enfin, Chostakovitch ramène dans l'*Allegretto* final le matériau thématique du mouvement précédent et le fragmente allègrement, en plus de citer son propre opéra *Lady Macbeth de Mzensk* (comme dans le *Huitième Quatuor*).

TOUT YEUX TOUT OREILLES SUR UN MONDE D'ÉMOTIONS



Vivez l'information artistique au quotidien

leSoleil

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
QUATUOR N° 7 EN FA MAJEUR, opus 59 n° 1

Les trois quatuors de l'opus 59 de Beethoven montrent très bien à quel point l'appréciation d'une œuvre est sujette à changement avec le temps. Qualifié de « musique de dingue » lors de sa création, l'ensemble – dédié au comte Razumovsky, ambassadeur de Russie à Vienne et bienfaiteur du compositeur – est aujourd'hui considéré comme un jalon incontournable dans l'histoire du quatuor à cordes. Écrit durant l'été 1806, le premier quatuor est considéré comme le plus important. Souvent comparé à la *Symphonie héroïque* composée peu avant, cette œuvre aux amples proportions et à l'expression si puissante et personnelle procède d'une semblable conquête de l'espace sonore en élargissant les cadres formels à des niveaux jamais atteints. Cette ampleur étonnera jusqu'aux créateurs de l'œuvre, les membres du Quatuor Schuppanzigh qui, le premier mouvement joué, soupçonneront Beethoven de s'être livré à une farce...

Cet *Allegro*, d'une longueur inhabituelle, s'ouvre par un thème serein au violoncelle sur des batteries de croches. Repris ensuite au premier violon dans l'aigu, il illustre bien l'utilisation novatrice que fera le compositeur des différences de registres au sein du quatuor. Le

large développement ramène, d'une manière inattendue, le matériau initial, après une double fugue. En ce qui a trait au scherzo, en *si bémol*, il expose d'emblée ses deux principaux éléments : d'espiègles batteries de doubles-croches et un motif en notes piquées plutôt pittoresque.

Les changements de climat fréquents et brusques durent déconcerter les auditeurs de l'époque, habitués aux gracieux menuets... Le mouvement lent, dans la tonalité de *fa mineur*, voit son thème principal s'épanouir dans une atmosphère de désolation. Après quelques passages contrastés, Beethoven nous fait ici une surprise de taille : au lieu de terminer le mouvement par une cadence conclusive, il insère un trait virtuose au premier violon qui nous amène subtilement vers le finale de manière ininterrompue. Un seul trille suffit à introduire le thème russe – dicté par le dédicataire – qui parcourra l'essentiel de ce dernier mouvement plein de bonhomie. Après un bref passage *Adagio ma non troppo* dans le style choral, ce quatuor significatif se termine dans un *Presto* enlevé.



Marc-André Hamelin, pianiste



PHOTO: FRAN KAUFMAN

Né à Montréal en 1961, Marc-André Hamelin a fait ses études essentiellement à l'Université Temple de Philadelphie où il a obtenu successivement un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat. Le pianiste ne compte plus les distinctions, bourses et prix qu'il a remportés. L'un des plus prestigieux est sans conteste le premier prix du Carnegie Hall International Competition, que le jeune musicien a décroché en 1985, à 24 ans.

Depuis, Marc-André Hamelin se produit partout dans le monde et suscite l'admiration unanime du public et des critiques. Harold C. Schonberg du *New York Times* l'a qualifié de «super virtuose» et, au lendemain d'un récital à Londres, Paul Griffiths, musicologue et critique au *Times*, n'hésitait pas à parler de «perfection ultime».

Délaissant volontairement le répertoire traditionnel, Marc-André Hamelin a contribué à faire connaître de nombreux compositeurs du xx^e siècle dont Sorabji, Rzewski, Mossolov de même que certaines figures plus ou moins oubliées de l'époque romantique et des premières années du XX^e siècle. C'est le cas de Charles-Valentin Alkan, Leopold Godowski, Nicolas Medtner et Busoni, des auteurs dont les œuvres exigent une technique et une endurance exceptionnelles. On peut d'ailleurs en juger par l'impressionnante discographie de Marc-André Hamelin chez Hyperion, dont plusieurs titres se sont vu décerner des prix prestigieux. Son dernier opus en date, consacré aux sonates de Haydn, suscite déjà l'engouement de la critique.

L'été dernier, Marc-André Hamelin a fait plusieurs apparitions remarquées dans les festivals les plus réputés : Aspen, Ravinia, Salzburg, Aldeburgh, Domaine Forget et Santa Fe, en plus de joindre le New York Philharmonic pour la *Rhapsody in Blue* de Gershwin. La saison 2009-2010 est également remplie de rendez-vous prestigieux. En plus de jouer avec les orchestres symphoniques de Boston, Valence, Montréal, San Francisco, Minnesota et Indianapolis, ainsi qu'avec le BBC National Orchestra of Wales, le pianiste est l'invité de plusieurs sociétés de concerts reconnues parmi lesquelles on compte la Philadelphia Chamber Music Society, San Francisco Performances, la Van Cliburn Foundation, la La Jolla Music Society, le Maine Center for the Arts et le 92nd Street Y de New York.

En 2003, Marc-André Hamelin était fait Officier de l'Ordre du Canada et Chevalier de l'Ordre national du Québec l'année suivante.

QUOI FAIRE A QUEBEC.COM

🎧🎫🎪

**VOTRE AGENDA
CULTUREL EN LIGNE**

- MUSIQUE
- FAMILLE
- SPECTACLES
- SPORTS
- EXPOSITIONS - en un seul clic !

www.quoifairequebec.com

PROGRAMME

Alban BERG	SONATE POUR PIANO, opus I
Franz LISZT	SONATE EN SI MINEUR

ENTRACTE

Claude DEBUSSY	PRÉLUDES, SECOND LIVRE (extraits)
	<i>La puerta del vino</i>
	<i>Les fées sont d'exquises danseuses</i>
	<i>Les tierces alternées</i>
	<i>Feux d'artifice</i>
Marc-André HAMELIN	DOUZE ÉTUDES DANS TOUS LES TONS MINEURS (extraits)
	n° 8: <i>Erkönig</i>
	n° 2: <i>Coma Berenices</i>
	n° 7: <i>D'après Tchaïkovski</i>
	n° 11: <i>Minuetto*</i>
	n° 12: <i>Prélude et fugue</i>

* En création mondiale

LE PIANO À ÉTÉ PRÉPARÉ PAR MARCEL LAPOINTE

MARC-ANDRÉ HAMELIN
PianisteLe dimanche 25 octobre 2009
Grand Théâtre de Québec

Notes sur les œuvres au programme du 25 octobre

Alban BERG (1885-1935)
SONATE POUR PIANO, opus I

Fondateur, avec Schönberg et Webern, de la seconde École de Vienne, Alban Berg est un des principaux piliers de la musique du XX^e siècle. Piètre écolier, il s'intéressait davantage à la littérature qu'à la musique et ce n'est que vers l'âge de 15 ans qu'il se mit à composer, ayant Mahler et Wagner comme modèles. Sa rencontre avec Schönberg en 1904 fut déterminante pour sa carrière. En 1909, il adopta l'atonalité dans son langage musical, puis le dodécaphonisme en 1923. Ses œuvres de maturité comprennent les opéras *Wozzeck* et *Lulu* qui sont des chefs-d'œuvres du genre. Chez ce compositeur aussi

moderne que romantique, l'atonal se confronte constamment au tonal et la subjectivité de l'expression se marie à l'objectivité formelle.

Son unique sonate et seule pièce pour piano, caractérisée par une sensualité déchaînée et teintée d'un climat «tristanesque», tient plus de sa première manière. Écrite en 1907-1908 et publiée en 1910, on estime qu'elle est la première œuvre pour piano de l'École de Vienne. Elle reçut bon accueil lors de sa création à Vienne durant un récital d'élèves de Schönberg le 24 avril 1911. Bien qu'il commence en *si* mineur, son unique mouvement passe par à peu près tous les méandres de la tonalité. L'exposition, très contrapuntique, s'ouvre par un thème en sauts de quarte «modérément animé», suivi d'un deuxième «plus lent» et d'un troisième «beaucoup plus lent». Le développement est bref et moins dense. La réexposition, quelque peu différente de l'exposition, nous ramène les changements de tempo nerveux, caractéristiques de la personnalité de Berg.

Franz LISZT (1811-1886)**SONATE EN SI MINEUR**

Véritable monument de la littérature pianistique, l'unique sonate de Liszt ne fit toutefois pas l'unanimité du vivant du compositeur. Écrite en 1853-1854, elle est dédiée à Schumann qui la trouva, tout comme Brahms, d'un certain mauvais goût. Ses audaces formelles ne plurent guère aux «classiques», mais reçut l'approbation des apôtres de la «nouvelle musique», dont Wagner, qui jugeait cet opus «au-delà de toute conception, beau, grand, ravissant, profond et noble». Dans cette œuvre aux dimensions épiques, Liszt, inventeur du poème symphonique, donne au piano une ampleur typiquement orchestrale. En un seul mouvement, la monolithique sonate compte six thèmes, présents du début à la fin, de manière plus ou moins variée. De ceux-ci, deux émergent de la masse sonore dans un antagonisme brutal, quasi animal.

L'audace dont a fait preuve Liszt au niveau harmonique, mais surtout formel est à coup sûr la cause de tant d'incompréhension et de mépris de la part de certains commentateurs. En effet, il insère, dans le seul mouvement constituant l'œuvre, à la fois les parties de l'allegro de sonate (exposition, développement et réexposition), mais aussi les quatre mouvements de la sonate (ou de la symphonie!) : mouvement rapide, mouvement lent, scherzo, final. La prouesse tient surtout au fait que Liszt accomplit ces phénomènes formels en même temps ! C'est par des accords éthérés en *si* majeur que se termine cette œuvre étonnante, massive et unique, qui est sans doute le chef-d'œuvre suprême de celui qui révolutionna la technique de l'instrument et ouvrit la voie, par son utilisation accrue du chromatisme, à Wagner et à la seconde École de Vienne.

Claude DEBUSSY (1862-1918)**PRÉLUDES – SECOND LIVRE (extraits)**

Évocation, suggestion, impression... De Couperin à Messiaen, la musique française pour clavier est synonyme de couleur. Chez Debussy, le piano est un prisme dans lequel sa musique, rayon lumineux, se disperse en teintes chatoyantes. Composés entre 1909 et 1912, les *Préludes* sont constitués de deux recueils contenant chacun douze aquarelles musicales. Malgré cette division, le compositeur a été clair : ces pièces doivent être jouées par petits groupes de trois ou quatre. Autre caprice de Monsieur Debussy : sur la partition, les titres ne sont donnés qu'à la fin de chaque pièce, telle une suggestion extra-musicale mystérieuse et équivoque. Inspiré d'une carte postale de l'Alhambra, *Puerta del vino* sent la terre et la sueur. Son ostinato lancinant d'habanera accompagne des accords aux accents guitaresques. Dans *Les fées sont d'exquises danseuses*, les petites créatures ailées se laissent glisser sur un courant d'air magique le temps de quelques pirouettes gracieuses. Quant à *Les tierces alternées*, cette toccata mécanique a déjà un pied dans les *Études* à venir. Enfin, la savante pyrotechnie de *Feux d'artifice* – pièce la

Nous connaissons nos classiques



Varsovie

Bicentenaire Chopin en Pologne

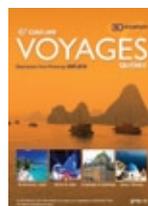
30 septembre au 11 octobre 2010

Événement PRESTIGE

À tous les amoureux de belle musique classique, accompagnez Groupe Voyages Québec tout au long de son périple sur les pas de Chopin. Découvrez les facettes du compositeur classique et romantique, polonais et français, mondain et mélancolique, virtuose et poète du piano. Suivez les étapes de sa carrière, les chemins de son apprentissage, les détours de sa vie d'homme et d'artiste qui permettra peut-être de l'entendre mieux en le connaissant mieux – et en l'écoutant plus justement ! Voyez Varsovie, Cracovie, Zelazowa Wola, village natal du compositeur, Wrocław et bien plus encore.



Occ. double **12 jours | 20 repas**
3 299 \$ Vol avec Air France



Demandez notre nouvelle brochure
Destinations Hiver-Printemps
2009-2010

GROUPE VOYAGES QUÉBEC

1 800 463-1598 • 418-525-4585 • gvq.ca

Titulaire des permis du Québec

plus développée des *Préludes* – en met plein la vue et l'ouïe. Après une furtive citation de la Marseillaise, la pièce, pour paraphraser le pianiste Alfred Cortot, nous laisse « sur un rêve qui se poursuit »...

Marc-André Hamelin (né en 1961)

**DOUZE ÉTUDES DANS TOUS LES TONS MINEURS
(extraits)**

Si le pianiste Marc-André Hamelin est surtout connu pour son exceptionnel talent d'interprète, il s'inscrit également, à l'instar des Beethoven, Chopin, Liszt et Rachmaninov de ce monde, dans une longue tradition de pianistes-compositeurs. Les études jouées ce soir, même si elles sont destinées par leur nature même au travail technique, procèdent néanmoins d'une véritable recherche esthétique, voire poétique. Parlant de poème, la huitième étude, dite « Erlkönig » (Le roi des aulnes), se base – comme le célèbre lied de Schubert – sur le splendide et tragique texte de Goethe et traduit musicalement la terreur d'un père et de son enfant en proie à un personnage maléfique. Tout féru d'astronomie serait tenté de penser que la deuxième étude, dite « Coma Berenices », évoque la constellation du même

nom. Il n'en est rien : la texture luxuriante de ce morceau évoque plutôt la chevelure de la reine Bérénice II d'Égypte qui donna son nom au groupe d'étoiles.

Les études pour la main gauche seule demeurent un véritable défi pour tout compositeur. Dans sa septième étude, « D'après Tchaïkovski », Marc-André Hamelin réussit à créer l'illusion de deux mains qui jouent simultanément. Les deux dernières études du concert, la n° 11 « Minuetto » et la n° 12, « Prélude et fugue » sont considérées par le compositeur comme allant de pair. Même si la composition de la onzième a été terminée le 25 septembre 2009, elle s'accommode très bien du voisinage de la dernière, qui fut la toute première œuvre écrite par le pianiste québécois.

**LE MEILLEUR DE
L'OPÉRA SUR
GRAND ÉCRAN
DANS LES CINÉMAS**

The Metropolitan
Opera **HD**
EN DIRECT

Pour la liste des cinémas
participants et pour vous
procurer des billets, visitez
cineplex.com/evenements

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION™

La série « Metropolitan Opera : en direct et en haute définition » est rendue possible grâce à la généreuse contribution de la **Neubauer Family Foundation**. Bloomberg est le commanditaire mondial de la série « Metropolitan Opera : en direct et en haute définition ». Les diffusions en haute définition sont rendues possibles grâce à Toll Brothers, constructeur de maisons de luxe en Amérique®. MC/© Cineplex Divertissement ou utilisation sous licence

Marie-Nicole Lemieux et Handel and Haydn Society



PHOTO: YVES RÉNAUD



Marie-Nicole Lemieux, contralto

En 2000, à l'âge de 24 ans, la contralto Marie-Nicole Lemieux devient la première Canadienne à remporter le Prix de la Reine Fabiola (1^{er} prix) ainsi que le Prix spécial du Lied au Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique. Depuis, on ne cesse d'admirer sa musicalité innée ainsi que le timbre chaud et velouté de sa voix, instrument qu'elle utilise avec un naturel désarmant et une virtuosité époustouflante. C'est ce talent sans commune mesure qui lui permet de mener de front une carrière internationale autant à l'opéra qu'au récital ou comme soliste avec orchestre.

Parmi les ensembles avec lesquels elle a chanté, on compte les orchestres philharmoniques de Radio-France, de Saint-Petersbourg, de Rotterdam, de Londres, les orchestres symphoniques de la Monnaie, de Singapour, de Montréal, de Québec, de Toronto, d'Edmonton, ainsi que l'Orchestre national de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre du Centre National des Arts, The Academy of Ancient Music, Les Musiciens du Louvre, le Deutsches Symphonie Orchester Berlin, l'Ensemble Matheus, Les Violons du Roy, l'Ensemble orchestral de Paris, l'ensemble Modo Antiquo et le Tafelmusik Baroque Orchestra. Le prestige de ces ensembles n'a d'égal que ceux des chefs qu'elle a côtoyés : Charles Dutoit, Bernard Haitink, Kurt Masur, Sir Neville Marriner, Marc Minkowski, Sir Simon Rattle, Kent Nagano, Michel Plasson et bien d'autres.

Sur scène, elle incarne avec fougue les grands rôles de l'opéra. De *Il Ritorno d'Ulisse* de Monteverdi à *Pelléas et Mélisande* de Debussy, en passant par *Rodelinda* de Handel, *Falstaff* de Verdi, *Faust* de Gounod et *Götterdämmerung* de Wagner, l'étendue de son répertoire couvre plusieurs siècles. Ayant enregistré sous différents labels (Deutsche Grammophon, Virgin Classics, Analekta,

Dorian, Cyprès), elle est maintenant liée par un contrat d'exclusivité avec l'étiquette française Naïve avec laquelle elle a enregistré deux opéras de Vivaldi (*Griselda* et *Orlando Furioso*), *L'heure exquise* — un récital de mélodies françaises — et le plus récent, contenant des œuvres sacrées de Vivaldi, dont on a loué la « rare élégance » (Musicologie.org). Ces multiples enregistrements lui ont valu quelques prix, dont le prix du « Meilleur enregistrement de l'année » aux Victoires de la Musique classique en 2005, un Prix Juno et un Prix Opus.

Récemment, le critique Claude Gingras vantait son « jeu d'une étonnante efficacité » (*La Presse*, 28 septembre 2009) lors de sa participation à *Gianni Schicchi* de Puccini à l'Opéra de Montréal dans lequel elle tenait le rôle de la marâtre Zita.

John Finney, chef d'orchestre

Chef de chœur de Handel and Haydn Society depuis 1990 et chef associé depuis 1992, le bostonnais John Finney est reconnu comme un musicien polyvalent d'une grande vitalité. Ayant dirigé plusieurs représentations du *Messie* de Handel et de programmes de Bach, il participe activement au développement musical de l'ensemble et du cœur. Depuis 1987, il est à la tête de la Heritage Chorale à Framingham, au Massachusetts, qu'il dirige dans les grandes œuvres chorales telles que l'oratorio *Elijah* de Mendelssohn et la *Missa di Requiem* de Verdi. Il est également directeur de la University Chorale du Boston College depuis 1993 avec laquelle il a effectué plusieurs tournées à New York, Dublin, Prague, Vienne et Rome. Maestro Finney a notamment été nommé chef attitré du Boston College Symphony Orchestra ainsi qu'artiste en résidence émérite de l'établissement. Il occupe aussi le poste de directeur de la musique à la Wellesley Hills Congregational Church. John Finney est

aussi réputé pour son jeu à l'orgue et au clavecin. Il est diplômé en orgue du Oberlin College Conservatory of Music et du Boston Conservatory, où il enseigne maintenant. Ses talents de pédagogue sont aussi régulièrement sollicités par l'Académie de musique ancienne de Bressanone en Italie.

Handel and Haydn Society Harry Christophers, directeur artistique

Handel and Haydn Society s'est donné comme but d'interpréter le répertoire baroque et classique sur instruments d'époque tout en recherchant la plus grande qualité d'exécution possible. Étant à l'origine un regroupement choral, l'ensemble a été fondé en 1815 par un groupe de marchands de Boston, ce qui en fait l'un des plus anciens ensembles encore en activité aux États-Unis. Depuis ses débuts, Handel and Haydn Society maintient une tradition d'innovation, accomplissant les créations américaines du *Messie* de Händel (1818), de la *Création* de Haydn (1819), du *Requiem* de Verdi (1878) et de la *Messe in si* de Bach (1887). Tout au long de son histoire, l'organisation s'est fait un devoir de faire connaître les grands chefs-d'œuvre et leurs plus éminents interprètes aux collectivités, tout en établissant des standards de référence dans le domaine de la musique chorale et orchestrale.

HANDEL AND HAYDN SOCIETY

Harry Christophers, directeur artistique
John Finney, chef d'orchestre et chef de chœur
Christopher Hogwood, chef émérite

VIOLON

Julie Leven, violon solo
Anne Black
Krista Buckland Reisner
Susanna Ogata
Jane Starkman
Guiomar Turgeon

ALTO

Laura Jeppesen
Jenny Stirling

VIOLONCELLE

Sarah Freiberg
Guy Fishman

CONTREBASSE

Anne Trout

François Cormier

Julie Drolet

SEPT JOURS SUR SEPT

La *Culture*
À L'HEURE DE L'INFORMATION

TÉLÉVISION

LE TÉLÉJOURNAL
QUÉBEC

Réalisateur-coordonnateur:
François LaRochelle

Radio-Canada.ca/quebec

PROGRAMME

Giuseppe TORELLI	CONCERTO A 4 IN FORMA DI PASTORALE PER IL SANTISSIMO NATALE EN SOL MINEUR, opus 8 n° 6 <i>Grave - Vivace Largo Vivace</i>
Georg Friedrich HANDEL	MESSIAH, HWV 56 (extraits) <i>Aria: « O thou that tellest good tidings to Zion »</i> <i>Aria: « How beautiful are the feet of them »</i>
Giuseppe SAMMARTINI	CONCERTO GROSSO EN SOL MINEUR, opus 5 n° 6 <i>Spiritoso - Allegro</i> <i>Rondo: Allegro moderato e grazioso</i> <i>Pastorale: Andante sostenuto</i>
Domenico SCARLATTI	SALVE REGINA <i>Salve Regina</i> <i>Ad te clamavus (Andante) / Exsules filii Evae (Grave)</i> <i>Ad te suspiramus (Adagio)</i> <i>Eja ergo (Andante)</i> <i>Nobis post hoc exsilium ostende</i> <i>O clemens (Adagio)</i> <i>Amen (Allegro)</i>

ENTRACTE

Arcangelo CORELLI	CONCERTO GROSSO « FATTO PER LA NOTTE DI NATALE » EN SOL MINEUR, opus 6 n° 8 <i>Vivace - Grave Allegro Adagio - Allegro - Adagio Vivace Allegro Largo: Pastorale ad libitum</i>
Johann Sebastian BACH	ORATORIO DE NOËL, BWV 248 (extrait) <i>Aria: « Bereite dich, Zion »</i>
Johann Sebastian BACH	CANTATE « VERGNÜGTE RUH, BELIEBTE SEELENLUST », BWV 170 (extrait) <i>Aria: « Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust »</i>

Sélection de cantiques de Noël

MARIE-NICOLE LEMIEUX,
contralto
et **HANDEL AND HAYDN SOCIETY**

John Finney, chef d'orchestre
Harry Christophers, directeur artistique

Le lundi 7 décembre 2009
Grand Théâtre de Québec

LES SURTITRES SONT L'ŒUVRE D'HÉLÈNE BÉLANGER.

Ce concert est enregistré par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada (95,3 FM à Québec), et sera diffusé ultérieurement dans le cadre des Soirées classiques animées par Michel Keable et présentées d'un bout à l'autre du Canada du lundi au jeudi à 20 h. Il sera également disponible pour écoute sur demande sur la webradio classique d'Espace musique à Radio-Canada.ca/musique.



Réalisation: Chantal Bélisle
Prise de son: Martin Meilleur et François Légaré
Réalisation-coordination: Pascale Labrie
Direction d'Espace musique: Christiane LeBlanc

Notes sur les œuvres au programme du 7 décembre

Le concerto grosso vu par...

Torelli, Corelli et Sammartini

S'étendant approximativement de 1600 à 1750, la période baroque a vu se développer plusieurs genres majeurs qui s'imposeront définitivement, dont l'opéra et l'oratorio. Mais du point de vue strictement instrumental, c'est le concerto grosso qui eut l'influence la plus importante. Apparue en Italie, il s'articule en plusieurs mouvements de caractères et de tempos contrastants. Ses effectifs comprennent le *concertino*, soit un groupe de solistes, dialoguant avec un ensemble de plus grandes dimensions, le *ripieno*. Ce genre connaîtra une fortune considérable au cours de la période du moyen-baroque, jusque vers 1720. Le principe du dialogue soliste-orchestre subsistera néanmoins dans le concerto pour soliste qui prendra son essor au XVII^e siècle. Le concerto grosso renaîtra au XX^e siècle sous la plume inspirée de compositeurs tels que Bartók, Hindemith et Martinu. Les trois œuvres au programme de ce concert sont toutes des «concertos de Noël», c'est-à-dire qu'elles sont écrites expressément pour la fête de la Nativité.

Giuseppe Torelli (1656-1709)

CONCERTO A 4 IN FORMA DI PASTORALE
PER IL SANTISSIMO
NATALE EN SOL MINEUR, opus 8 n° 6

Né à Vérone, Torelli vint s'établir à Bologne vers 1681-1684 et y exerça l'essentiel de son métier de musicien. On considère ce virtuose de l'archet comme le premier grand compositeur de concertos grossos. Paru en 1709, peu après sa mort, son opus le plus significatif est le n° 8, qui renferme douze concertos d'une belle facture. Le sixième est écrit pour un *concertino* comportant deux violons et un violoncelle. Après une introduction lente aux exquis dissonances, Torelli y va d'une preste pastorale. Le *Largo* est l'occasion pour les deux solistes de se mettre en valeur, avant le *Vivace* final dont le petit côté populaire – on peut penser à une danse de bergers – transparait dans les longues notes tenues.

Georg Friedrich Handel (1685-1759)

MESSIAH, HWV 56 (extraits)

Composé en moins d'un mois en 1741, le plus notoire des oratorios de Handel ne se réduit pas à son justement populaire «Hallelujah». Il serait en effet injuste de négliger les richesses dont regorge l'œuvre la plus célébrée de celui qui était considéré par Beethoven comme le plus grand des compositeurs. Un de ces petits bijoux, l'air «O thou that tellest good tidings», utilise merveilleusement le principe de l'aria à *da capo* à l'italienne. Dans la tonalité de ré majeur, la voix exalte la bonne nouvelle de la venue d'un sauveur dans un délicat

dialogue avec les cordes. Changement d'ambiance pour l'air «How beautiful are the feet» qui s'épanouit en *sol* mineur (comme les trois concertos grossos!) sur un rythme de pastorale. D'essence contemplative, le chant n'en finit pas d'admirer «celui qui prêche l'évangile de la paix».

Giuseppe Sammartini (1695-1750)

CONCERTO GROSSO EN SOL MINEUR, opus 5 n° 6

Hautboïste hautement estimé en son temps, Giuseppe Sammartini est nettement moins connu que son frère Giovanni Battista (1700-1775) qui est rien de moins que le père de la symphonie. Après avoir émigré en Angleterre en 1728, Giuseppe mène une brillante carrière d'interprète et de compositeur. Un commentateur de l'époque décrira sa musique comme «pleine de science, d'originalité et de feu». Paru en 1747, son opus 5 trahit une évidente influence de Corelli, mais porte déjà les germes d'éléments plus classiques: écriture homophone, pureté mélodique, esprit galant... Écrit pour la Nativité, le sixième concerto se termine par une savoureuse pastorale dans le mode majeur dont l'essence folklorique est évidente.

Domenico Scarlatti (1685-1757)

SALVE REGINA

Surtout reconnu pour sa musique pour clavecin – il a composé pas moins de 555 sonates! –, le catalogue du fils du non-moins célèbre musicien napolitain Alessandro Scarlatti compte tout de même une centaine d'œuvres vocales, profanes ou sacrées. Composé juste avant sa mort, alors qu'il se trouvait en Espagne depuis déjà plusieurs décennies, son motet *Salve Regina* reprend un texte latin chanté lors des vêpres du temps de la Pentecôte. Constituée de plusieurs versets contrastants, l'œuvre, très expressive, est une sorte de douce supplique à la Vierge.

Arcangelo Corelli (1653-1713)

CONCERTO GROSSO «FATTO PER LA NOTTE DI NATALE» EN SOL MINEUR, opus 6 n° 8

Édité à titre posthume en 1714, l'opus 6 de Corelli est vu par plusieurs comme le plus important recueil de concertos grossos. Des douze œuvres du livre, la plus connue et la plus appréciée est sans doute le huitième concerto. Débutant par un bref *Vivace*, il se poursuit par un *Grave* douloureux. Suit un *Allegro* bondissant qui précède un *Adagio* plein de tendresse. En *mi* bémol majeur, celui-ci est en trois parties (ABA') et oppose la paix et le climat de contemplation des parties extrêmes au style *concitato* du centre (certains y ont vu des battements d'ailes d'anges...). Retour à *sol* mineur ensuite pour un *Vivace* dans le caractère d'un menuet et un *Allegro* emporté. Facultative, la splendide *Pastorale* finale surprend par l'emploi du mode homonyme majeur. D'une veine populaire, ce morceau magnifique clôt le concerto dans la sérénité.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
ORATORIO DE NOËL, BWV 248 (extrait)

Composé en 1734, l'*Oratorio de Noël* de Bach est constitué de six parties qui étaient destinées à être jouées séparément. Dans l'air en la mineur pour alto «Bereite dich, Zion», quatrième numéro de la première partie, le compositeur utilise le procédé de la parodie : il récupère la musique d'un air de la cantate profane *Hercules auf dem Scheidewege*, BWV 213, composée l'année précédente. Le texte, qui diffère néanmoins du modèle, chante la venue du Messie. Outre l'habituel continuo, la voix est accompagnée d'un violon et d'un hautbois d'amour qui commentent le texte avec éloquence.

Johann Sebastian Bach
CANTATE «VERGNÜGTE RUH, BELIEBTE SEELENLUST», BWV 170 (extrait)

Une des trois cantates de Bach à avoir été composées pour alto solo, la cantate *Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust* («Agréable repos, vif désir de l'esprit») a été créée à Leipzig le 28 juillet 1726 à l'occasion du 6^e dimanche après la fête de la Trinité. Provenant d'un livret de Georg Christian Lehms, le texte magnifie le Sermon sur la montagne. La musique du premier air, en ré majeur, a un petit quelque chose de champêtre et est empreinte d'une ineffable douceur.

Le Club musical de Québec

Fondé en 1891

« MIEUX FAIRE AIMER LA MUSIQUE
 EN LA FAISANT MIEUX CONNAÎTRE ».

**La musique a besoin
 du silence de l'âme...
 et du corps**

Commanditaire: Kleenex et mouchoirs qui doivent servir de sourdine aux étournements et autres... de même que les petits bonbons qui se débattent entre les mouvements. Un petit rappel comme quoi le silence est d'or pendant que les artistes s'exécutent.

**Site Internet
 du Club musical**

Pour obtenir les dernières nouvelles de votre Club musical, n'hésitez pas à consulter le nouveau site Internet à l'adresse suivante: clubmusicaldequebec.com

**Disques disponibles
 dans le foyer**

À moins d'exception, vous pouvez vous procurer dans le foyer les cds des artistes invités.

Conseil d'administration

- M^e Jacques Jobin, président
- M^e Michel Paradis, vice-président
- Joseph Giroux, trésorier
- Judith Sanschagrín, secrétaire
- Philippe Magnan
- Johanne Mongeau
- Michelle Paré
- Bernard Pelchat
- Jean-Pierre Pellegrin
- Odette Roy
- Roch Veilleux
- Victor Bouchard, membre honoraire

Direction artistique

Louise Forand-Samson

George V
 Service de traiteur et banquets

**L'organisation
 de vos événements
 vous cause-t-elle des maux de tête?**

Le traiteur événementiel à Québec vous garantit :

- Sélection minutieuse d'aliments locaux
- Personnalisation des menus selon la thématique désirée
- Présentation originale et remarquable des plats
- Accompagnement et service exceptionnels tout au long de votre événement
- Excellent rapport qualité/prix
- Quantité de salles à usages multiples



Lauréat régional
 Développement touristique
 RESTAURATION

HÔTEL CHÂTEAU LAURIER QUÉBEC
 VIEUX-QUÉBEC • GRANDE ALLÉE • PLAINES D'ABRAHAM

1220, Place George-V Ouest
418 522-3848, poste 677

**CLUB
MUSICAL**
DE QUÉBEC

L'ÉVÉNEMENT de la saison!

ORCHESTRE PHILARMONIQUE DE ROTTERDAM

Direction **Yannick Nézet-Séguin**

Soliste **Viktorija Mullova**, violoniste

BARTÓK, Concerto pour orchestre

TCHAÏKOVSKI, Concerto pour violon et orchestre

20 FÉVRIER 2010

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Frédéric

Ce concert est offert en coprésentation avec le


Grand Théâtre
de Québec
Québec



PHOTO: MARCO BORGREVE

